

traint de porter sur ses épaules, comme Jésus sa croix, un "sac d'écolier où pesait toute la littérature des scribes pharisiens."

Nous touchons au vif de l'ouvrage, au sel du récit. Par quoi, tout en recueillant des choses éternelles, il serre de près les événements qui passent.

Car, il faut souligner ceci, l'œuvre de Francis Jammes, qui ne parle point de la guerre, a pourtant une précieuse valeur d'opportunité.

Tout embaumée des parfums de Lourdes, où l'histoire prend sa source et où l'écrivain nous appelle, en cette veille de l'Assomption et cette avant-veille du Rosaire, elle nous aide à réciter notre chapelet avec plus de profondeur, à l'entrelacer d'une union plus intime aux sollicitudes et aux événements mêmes auxquels il ne fait pas allusion.

Ainsi toute parole, entée sur le Verbe, étend son influence au delà de sa signification immédiate. Elle éveille, au fond des âmes, des échos que n'ont pas soupçonnés les lèvres qui la profèrent. Un livre animé de cette vertu est comme une chambre où l'on nous conduit devant une fenêtre ouverte sur un horizon lointain. Notre guide n'a pas besoin de nous décrire le paysage, il nous invite à le contempler. Et c'est pourquoi, dans la couronne du Rosaire, comme une immensité dans le cadre étroit de la fenêtre, nous embrassons, par delà les figures et les récits du temps de paix que le poète a barinés, toutes les angoisses et toutes les tragédies du temps de guerre.

De même que Francis Jammes a pu, sans effort, adapter aux quinze mystères divins les aspirations de ses personnages et les incidents de leur vie discrète, ainsi, tout récemment, une âme sacerdotale pouvait, dans un humble tract, ramener toutes les inquiétudes et tous les besoins de l'heure présente aux méditations du Rosaire.

Les soldats qui combattent, les blessés qui souffrent, les prisonniers qui se morfondent, les parents qui s'alarment, les endeuillés qui pleurent, les réfugiés qui peinent, tous, en égrenant le chapelet, peuvent évoquer leurs misères et leurs souffrances, en trouver le remède et demander à Dieu, par la Vierge Marie, l'énergie qui lutte, la résignation qui apaise, la patience qui supporte, l'espérance qui rassure, la foi qui console, le courage qui soutient.

Notre âme, toute entière et toute notre vie se déroulent aisément, comme une étoffe qu'on déploie jusqu'à son dernier pli, sous la lumière et la chaleur de cette prière céleste.

Attachons-nous donc, avec une force et une confiance invincibles, à la chaîne de notre rosaire; elle nous portera jusqu'à la sortie du gouffre qui nous roule aujourd'hui!

Et reconnaissance au poète qui, si vivement, a senti cette vertu divine et, si bellement, l'a chantée pour notre joie et notre réconfort!

FRANCOIS VEUILLOT

"La Croix"

---

*Superiorum permissu*

*De licentiâ Ordinarii*

---